



ILLUSTRATION ARCHIVES / ROBERT TERZIAN

Pour les auteurs, cette "démarche syllabique-graphémique" rend les élèves rapidement autonomes dans leur confrontation à l'écrit.

Entretien. Janine Reichstadt, Jean-Pierre Terrail et Geneviève Krick viennent de publier "Je lis, j'écris". Un apprentissage culturel et moderne de la lecture. Un manuel décalé.

Un apport original à la lecture

■ Votre manuel ne ressemble pas aux autres. Qu'est-ce qui en fait la particularité ?

Nous avons deux grands objectifs. D'abord, face aux difficultés de lecture mal résolues au CP et qui marquent toute la suite de la scolarité, nous entendions offrir un apprentissage qu'on pourrait dire sécurisé : qui ne laisse personne au bord de la route, et qui assure les bases d'une bonne maîtrise de la langue écrite. Ensuite, nous voulions proposer une vraie qualité des contenus intellectuels et esthétiques : à la fois par refus de toute infantilisation de l'apprenti lecteur ; et pour que tous les élèves bénéficient des acquis culturels autrement réservés à une minorité.

Comment décririez-vous cet apprentissage que vous dites "sécurisé" ?

Savoir lire, c'est avoir intégré le code des correspondances entre les lettres et les sons. Nous qualifions notre démarche de "méthode graphémique" : ce terme barbare indique simplement que nous proposons une étude du code qui part des lettres, plus précisément des "graphèmes". Les graphèmes sont les façons d'écrire les sons de la langue, les "phonèmes" : ainsi le son o admet trois graphèmes, "o", "au", "eau". Avec

Je lis, j'écris, l'élève assimile les graphèmes de façon précise et progressive, à chaque fois selon la séquence : je déchiffre les syllabes / je prononce comme on parle (lecture fluide) / je m'entends et je reconnais les mots. L'accès au sens, si l'on préfère, passe systématiquement par le déchiffrage. On ne trouvera pas dans notre ouvrage ces "leçons de sons" souvent pratiquées qui, partant des phonèmes et non des graphèmes, ont l'inconvénient de contraindre l'élève à la lecture devinette, aux "hypothèses de lecture" et à la mémorisation visuelle

Pour en savoir plus

Les auteurs :
Janine Reichstadt, professeur d'IUFM (Formation du 1^{er} degré)
Jean-Pierre Terrail, Professeur des universités. Chercheur en éducation et Geneviève Krick, psycholinguiste, CMPP Henri Wallon, Amiens
Graphisme :
Gérard Paris-Clavel, Grand prix national des arts graphiques.
David Poullard, professeur de typographie.
Je lis, j'écris. Un apprentissage culturel et moderne de la lecture (CP) (Edition Les Lettres bleues, 2009, 13 euros).
Infos : www.leslettresbleues.fr

des mots et des phrases. Cette démarche "syllabique-graphémique" a de grands avantages. Elle est sûre, et particulièrement efficace là où les risques de difficultés d'apprentissage sont les plus grands. Elle rend les élèves rapidement autonomes dans leur confrontation à l'écrit. Elle est simple à comprendre et facile à conduire, permettant ainsi aux parents, si le besoin s'en fait sentir, d'apporter une aide efficace à leurs enfants. Et elle permet d'associer étroitement le travail de la lecture et celui de l'écriture.

Vous donnez à lire un vocabulaire "soutenu" et des textes exigeants. N'est-ce pas trop pour cet âge ?

C'est un choix très délibéré, qui s'appuie sur deux constats. D'une part tous les enfants sont dotés de ressources linguistiques qui leur permettent d'accéder rapidement à ce niveau de vocabulaire et de textes. Dire qu'ils ne peuvent apprendre à lire que des mots qu'ils connaissent et qui évoquent un univers familier, c'est méconnaître ces ressources : combien de mots connaissent-ils avant d'apprendre à parler ? Et s'adresse-t-on à eux seulement avec des mots qu'ils connaissent ? D'autre part, nous ne pouvions oublier ce résultat cruel d'une enquête du ministère : les écarts de connaissances et d'habiletés intellectuelles selon le milieu social doublent entre l'entrée au CP et la fin du CM2 ! L'école aujourd'hui ne parvient pas à combattre les inégalités culturelles : a-t-elle un autre moyen d'y parvenir que d'être ambitieuse et exigeante avec les élèves les moins favorisés ?

L'expérience que nous menons dès cette année avec douze classes de CP, et dont on trouvera le récit sur le site du manuel (www.leslettresbleues.fr), nous conforte dans cette perspective. Les enseignantes sont étonnées par la capacité de ces élèves de ZEP à comprendre

re tant de mots nouveaux, et du goût qu'ils y trouvent. Loin de les rebuter, le travail de la langue et du sens les motive énormément, jouer avec la sonorité et l'étrangeté de mots peu familiers les ravit. Ils se convainquent que lire, ça vaut le coup... et ne connaissent pas l'ennui scolaire !

Cette exigence s'est portée aussi sur la mise en page et l'illustration ?

Il existe une littérature enfantine esthétiquement et intellectuellement remarquable. Nous avons voulu réduire l'écart avec elle. Du côté des textes, en proposant des énoncés qui ne soient pas plateaux descriptifs, porteurs d'informations factuelles, mais qui tirent du côté de l'humour et du poétique : et en puisant, dès que possible, dans le patrimoine littéraire. Quant au graphisme, nous l'avons confié à Gérard Paris-Clavel, l'auteur du fameux "Rêve générale", qui a réalisé une superbe mise en pages et en a puisé le décor, lui, dans le patrimoine artistique (cf. la présentation du manuel sur le site). Les enfants les moins familiers de cette "grande" culture y sont très sensibles et ramènent l'ouvrage chez eux avec fierté, en ayant le sentiment d'être pris au sérieux.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ROLAND PFEFFERKORN

